

BOOK REVIEWS / COMPTES RENDUS

The Four Indian Kings—Les quatre rois indiens

John G. GARRATT avec la
collaboration de Bruce ROBERTSON
Archives publiques du Canada
Ministère des Approvisionnements et
Services Canada, 1985
186 pp., 2 illus. couleurs, 98 n/b, \$20.00

À la suite de l'achat en 1977 des portraits des quatre rois indiens exécutés par John Verelst en 1710, les Archives publiques du Canada ont confié à John G. Garratt qui avait déjà en 1968 écrit un article sur la question¹, l'édition de ce magnifique livre. Il comprend outre les portraits à l'huile, des comptes rendus biographiques sur les rois indiens, les diverses variantes d'une ballade composée à l'occasion de leur voyage à Londres, le discours prononcé par les rois et enfin les portraits et gravures issus de cette visite. Le tout est précédé d'une étude historique de Garratt et suivi d'une étude iconographique des portraits et de leurs sources par Bruce Robertson. Les quatre toiles sont reproduites en couleurs à l'intérieur du livre, chacune illustrant un chapitre. Elles sont reprises dans le même ordre sur la jaquette du livre, les deux premières à l'extérieur, les deux dernières à l'intérieur.

Le travail de recherche archivistique est extrêmement bien fait. Grâce à cet ouvrage, il est maintenant possible de connaître non seulement les quatre portraits mais encore tous¹ les documents qui ont accompagné cette visite, les imprimés comme les informations tirées des journaux de l'époque. Il est aussi intéressant de noter qu'au plan populaire cette visite a eu des répercussions à long terme puisqu'on retrouve un siècle plus tard des ballades reprenant le thème de la visite des Indiens. L'iconographie qui ac-

compagne l'étude des quatre portraits permet de voir d'une façon plus complète le phénomène de la représentation de l'Indien du côté anglo-saxon qu'il s'agisse de l'ancienne ou de la Nouvelle-Angleterre.

L'ampleur de l'ouvrage se veut cependant plus considérable. Garratt écrit: "Pour comprendre les raisons de leur visite et la production de ces publications populaires, il faut se pencher sur la situation militaire et religieuse de New York et de la Nouvelle-Angleterre". [p. 3] C'est peut-être dans l'élargissement de la perspective que le livre a le plus à perdre. L'auteur semble beaucoup mieux informé de la visite des Indiens en Angleterre que de la situation historique qu'il veut expliquer et manifeste malheureusement une affligeante ignorance de l'ensemble de la situation. Il est difficile, mais possible puisque c'est ici le cas, de parler de la reine Anne sans parler de Louis XIV, l'adversaire par excellence au moment de la guerre de succession d'Espagne. Il aurait fallu en toute intelligence partir au moins du traité de Ryswick entre la France et l'Angleterre qui rétablit la situation des colonies avant la première guerre intercoloniale (1689-1697). En toute logique, il aurait fallu aussi tenir compte de la paix signée entre les Français et les Iroquois en 1702, paix qui menace directement la Nouvelle-Angleterre et qui amène le colonel Vecht à proposer à la reine Anne un plan de conquête de la Nouvelle-France. Le contexte du voyage en Angleterre des quatre rois indiens est lié à la tentative de Vecht d'entraîner les Iroquois à s'engager carrément derrière les Anglais. Il aurait aussi été souhaitable de montrer, ne serait-ce que brièvement, que les Iroquois ne vivaient pas tous dans la colonie anglaise, qu'une partie d'entre eux était liée au gouvernement de

Vaudreuil en Nouvelle-France, lequel cherchait par tous les moyens possibles à empêcher les Iroquois de reprendre le sentier de la guerre, soit contre eux, soit contre les nations situées à l'Ouest. Il aurait été important d'exposer le point de vue des Iroquois qui consistait à vouloir maintenir les avantages commerciaux qu'une chute du commerce des fourrures menaçait. Pour un lecteur moins bien informé, il aurait été certainement utile de rappeler que les demandes des Indiens sont surtout celles des Anglais et non des Indiens eux-mêmes, que le discours n'est pas de leur main, puisqu'ils ne savent ni lire, ni écrire. Enfin on aurait mieux compris les réticences des Iroquois face à l'implantation réelle de la religion protestante, en sachant qu'ils ne souhaitaient en fait que préserver leurs acquis commerciaux et, dans l'ensemble, n'étaient pas plus intéressés à la religion catholique et aux jésuites qu'à l'Église d'Angleterre et aux pasteurs protestants. La bibliographie du livre dénote ce manque général d'information contextuelle. On n'y retrouve aucun des auteurs qui ont travaillé sur ces questions, tels Axtell, Eccles, Hunt, Innis, Jennings . . . ou même Parkman pour ne nommer que les auteurs anglophones—la bibliographie étant entièrement anglaise sauf pour quelques catalogues. La partie qui concerne la visite même des rois en Angleterre, son déroulement, est bien documentée mais il est difficile de savoir si cette information est exhaustive.

Du reste, on serait en droit d'attendre plus d'un livre comme celui-ci dont on pourrait dire qu'il n'avait pas pour but de refaire l'histoire, encore qu'il se donne le mandat d'en parler. L'ensemble des informations concernant la publication du discours et de la ballade est intéressant. L'introduction à cette dernière permet de suivre l'évolution des variantes, depuis celle qui est considérée comme la première jusqu'à la

dernière datée du début du XIX^{ème} siècle. Mais ici aussi, il faut regretter l'absence d'indications supplémentaires sur ce genre littéraire. La ballade est un genre populaire, issu de la littérature orale dont l'importance a été considérable surtout en Angleterre. Sa construction est simple: elle raconte un événement triste et tragique. Ces deux éléments, narration et événement triste, se retrouvent dans la ballade des quatre rois. On y décrit d'abord le voyage de rois indiens en Angleterre, la rencontre fortuite d'une dame dont un des rois tombe éperdument amoureux et le refus de cette dernière de répondre à son amour tant qu'il demeurera païen. Ces quelques détails, de même que la compréhension des motifs toujours populaires de ces ballades auraient, par exemple, permis à l'auteur de formuler l'hypothèse que le motif des quatre rois indiens change pour celui des trois rois non seulement en fonction de la visite ultérieure des trois rois Cherokees qu'il faudrait d'ailleurs documenter, mais surtout en fonction des trois rois mages et ce, à partir d'un motif plus large de la paganité. En un sens les rois indiens venaient aussi de loin, guidés par une étoile, pour s'agenouiller devant la vérité. Les informations que nous avons ne sortent pas de l'ordre de la compilation la plus stricte et c'est un peu dommage.

Enfin, la dernière partie du livre, sous la responsabilité de Bruce Robertson, est consacrée à l'étude iconographique des toiles de Verelst. Robertson relève toutes les indications liées à la fabrication des portraits, dimension du cadre, repentirs, style pictural, usage de détails ethnographiques comme les armes ou les animaux. Il prétend qu'il s'agit d'une des premières représentations des tatouages indiens et note, en citant Hugh Honour, que "même si Verelst n'avait pas cherché à déguiser les marques étranges sur la face des rois indiens, il leur avait fait prendre la pose de châtélains anglais con-

templant leurs vastes domaines fusil en main". [p. 145] En fait, il nous semble que Robertson, lui aussi, conduit ses recherches dans une seule tradition, l'anglo-saxonne. Des tatouages sont visibles dans les gravures de De Bry et aussi dans le corpus des gravures qui accompagne l'*Historiae Canadensis seu Novae Franciae* de François Du Creux publié à Paris en 1664. Quatre gravures représentent des hommes, des guerriers, armés de massue de guerre, de lance, d'arc et de flèches. L'un d'eux qui porte la massue est tatoué, deux autres portent des manteaux comme nos quatre rois, enfin chacun prend une pose académique particulière dont le style et la symétrie présentent plus d'une analogie avec les quatre rois indiens². Il est difficile de ne pas voir que ceux-ci ne sont qu'une modernisation de ce schéma de Du Creux, modernisation déjà opérée dans le Codex canadensis comme l'a montré François-Marc Gagnon dans le deuxième tome de *Premiers peintres de la Nouvelle-France*³. Verelst pouvait très bien pour réaliser ses portraits, se contenter de peindre les visages, de retenir certains détails des costumes et d'ajouter quelques motifs académiques, comme l'arrière-plan et les vignettes indiennes laissées de côté par Robertson.

Si l'ensemble de la publication des *Quatre rois* est irréprochable, il faut bien avouer que le traitement en profondeur du sujet est encore, sinon à faire, du moins à corriger. On pourra regretter qu'une publication si soignée soit déjà, au moment de sa parution, incomplète et insuffisante dans la mise en valeur de ces magnifiques portraits.

Gilles Thérien

Programme de sémiologie
Département d'études littéraires
Université du Québec à Montréal

Notes

¹ John G. GARRATT, "The Four Indian Kings", *History Today*, Vol. 18, n° 2 (Feb. 1968), pp. 93-101.

² Nous avons démontré la ressemblance en rapprochant les deux séries lors d'une exposition tenue à la Galerie UQAM en octobre 1985 sous le titre "L'Indien Imaginaire".

³ Série Arts et Métiers, ministère des Affaires culturelles, Québec 1976, pp. 57-65 et 78-99.